

Notes de Jean-Marc Bussy : (suite)

Autor(en): **Roulier, A. / Bussy, Jean-Marc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **67 (1928)**

Heft 17

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-221803>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le docteur me donna rendez-vous pour le jeudi suivant à son cabinet.

J'arrivai à l'heure fixée et je commençai par lui verser la somme convenue pour lui enlever toute inquiétude sur le résultat de l'opération.

Le bon docteur cependant donnait des signes d'impatience: le sujet qui devait me prêter une pinte de bon sang n'arrivait pas.

Le praticien était furieux.

Il allait me prier de revenir le lendemain quand il aperçut sa cuisinière qui attrapait dans la basse-cour, un canard qu'elle avait l'intention de mettre en broche pour le soir même.

— J'ai une bonne idée, me dit-il, nous allons employer le sang d'un canard jeune, vigoureux et duquel nous n'aurons pas à craindre des tares héréditaires.

Je me prêtai à tout ce qu'on voulut; une partie du sang du canard ou plutôt, pour être exact, d'une jolie cane, me fut injectée dans les veines.

Le résultat fut immédiat. Je me sentis aussitôt guilleret, dispos, rajeuni de vingt-cinq ans au moins, heureux de vivre.

Mais, hélas, un effet auquel le docteur ne s'était pas attendu se produisit. En sortant de chez lui, au lieu de prendre la direction de ma demeure, je mis le cap sur une mare où je me mis à fouiller la vase en faisant des clapotements avec ma bouche et en poussant de joyaux «coin-coin».

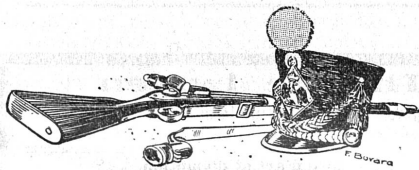
Je me sens tout à fait métamorphosé, cela ne saurait faire de doute. Mais la jeunesse retrouvée m'a apporté de nouveaux instincts. Je passe toutes mes journées à nager sur l'eau ou à plonger dans la rivière et, au lieu de déguster les œufs à la coque que ma femme me sert chaque matin au déjeuner, je les cache dans un coin du hangar, je les rassemble dans un nid improvisé et je sens que je ne pourrai pas résister au désir de les couver.

Prêche dans le désert. — Dans un grand magasin, une dame arrive au rayon des parapluies et demande à l'employé, de lui en faire voir quelques-uns à choisir. L'employé, qui n'a encore rien vendu de la journée, s'empresse, très aimable, et dispose sur le comptoir une douzaine de parapluies.

Il en choisit un, l'ouvre avec des gestes gracieux, le fait tourner dans un sens, puis dans l'autre, et enfin s'écrie :

— Regardez, madame, comme celui-ci est joli. Comme le manche est élégant, bien en main... Et la soie, madame, la soie ! Une merveille, cette soie... Légère, diaphane et, avec cela, solide, madame, inusable... Et d'une teinte aubergine ravissante qui fera si bien valoir votre teint. Prenez-le, madame, prenez-le ; vous ne sauriez trouver mieux dans toute la maison ?

— Je le sais bien, fait posément la dame... c'est mon vieux parapluie que j'avais posé sur le comptoir.



NOTES DE JEAN-MARC BUSSY
(Suite.)

10.000 Russes et six généraux étaient tués ou hors de combat. « Mais Saint-Cyr était blessé, l'offensive perdue ; l'orgueil, la joie et l'abondance dans le camp ennemi ; la tristesse et le dénuement dans le nôtre ; on reculait... 10.000 Français, Suisses et Croates, ayant en queue 50.000 Russes, se retirèrent sur quatre colonnes... »

Qu'était devenu notre voltigeur dans cette effroyable mêlée ?

Le 18, au point du jour, nous raconte-t-il, les voltigeurs se mettent en marche en retraite et atteignent la Duna, à une lieue de Polosk. Là, se trouve un vieux château fortifié (60 pièces de canon) et un pont de bateaux. Ils y rejoignent un bataillon du 123e et apprennent que Polosk est bloqué par les Russes en avant du fleuve. Le bataillon doit renoncer à entrer en ville et battre en retraite sur le fort. Trois compagnies de voltigeurs demeurent sur la route pour contenir l'adversaire. Nous avons à repousser la cavalerie ennemie, tout en reculant en bon ordre. Une fois que nous sommes entrés dans le château, l'artillerie

peut tirer et les Russes se retirent. Nous passons alors le pont établi derrière le fort et allons prendre position sur les remparts au nord de Polosk... »

Bussy et sa compagnie assistèrent à la bataille que nous avons relatée plus haut, sans y prendre part tout d'abord. Ils virent les 1er et 2e régiments battre en retraite devant une nombreuse masse de cavalerie et d'infanterie. Ils assistèrent aussi à la belle défense des Croates, soutenus par l'artillerie du 4e régiment suisse, placée sur les remparts, au-dessus des voltigeurs. Ceux-ci ouvrent le feu sur les Russes menaçant le rempart. Ce fut un moment critique :

« C'est là, dit Bussy, que nous déployons notre habileté et notre adresse à bien viser. Ce n'est pas du bruit qu'il nous faut ici, ce sont des broches, ce qui n'est pas difficile dans cette masse au pied du rempart. La batterie du 4e mitraille les colonnes en arrière, ainsi que d'autres batteries que nous ne voyons pas, sur notre droite. Les Croates se sont joints à nous, ainsi qu'une partie du 4e. Nous avons à soutenir un feu des plus meurtriers. Cela dura assez longtemps. On dirait qu'il faut assommer ces Russes pour les arrêter !... On nous dit que sur toute la ligne c'est la même chose. La nuit venue, l'ennemi se retire. C'est seulement alors que nous voyons le grand nombre de malheureux qui restent sur le champ de bataille, tant morts que blessés. Le terrain en est couvert. On dirait un grand bivouac d'hommes couchés. Nous voyons partout des hommes étendus, tant du 1er et du 2e régiment suisses que des Croates et des Russes. Les Suisses ont perdu beaucoup de monde.

« Quelques bombes sont tombées sur la ville, une dans la chambre où était le maréchal, avec ses secrétaires. L'un de ceux-ci a cessé d'écrire. « Ce n'est rien, a dit le maréchal, continuez ! »

A un certain moment, les voltigeurs avaient reçu l'ordre de cesser le feu et de s'avancer en descendant des remparts. Bussy, emporté par son ardeur, n'entendit pas le commandement de : « Remontez ! », « car, dit-il, j'étais tellement assourdi par le tapage des batteries au-dessus de nos têtes. Un officier qui se trouvait derrière moi me lance un grand soufflet pour m'apprendre à obéir. Je me retourne: je ne le connais pas, et j'allais m'acquitter de ce soufflet avec ma baïonnette, lorsqu'un camarade intervint... »

« La nuit est relativement calme. La journée du 19 aussi. Dans l'après-midi, nous voyons passer le parc et les équipages, qui traversent le fleuve. Nous avons encore un petit troupeau de vaches. Nous recevons une assez bonne ration de viande, que nous avons le temps de cuire et de manger.

« La nuit est sombre. Tout à coup, nous voyons partir du camp des Russes des bombes et des obus qui arrivent sur la ville, devant nous, derrière nous. Ce sont de beaux feux d'artifice. Ça nous amuse un moment ; mais bientôt ça devient horrible. Quelques hommes sont atteints par des éclats d'obus, et le feu prend à la ville.

« Vers une heure du matin nous entendons une vive fusillade à notre droite, sur la grande chaussée. Une colonne de Russes tente l'entrée. Mais le 123e est là pour le recevoir, avec un détachement de notre régiment. Ce détachement, composé de 400 recrues venant de Lille, en Flandre, — notre dépôt — est commandé par le capitaine Melet, vient d'arriver à Polosk. Ces recrues ont repoussé trois fois les Russes à la baïonnette. Honneur à ces braves Helvétiens, qui viennent de faire 700 lieues pour chercher la mort ! La plupart n'avaient pas même fait d'exercices.

Cependant les Suisses doivent abandonner leurs positions et descendre dans la ville jusqu'au bord du fleuve. Ils arrivent à la tête du pont. A peine le dernier peloton du 4e régiment a-t-il franchi le fleuve que le pont est entraîné par les flots. Le passage s'était effectué de nuit, sous le feu de l'artillerie.

« Le 3e régiment, dit Bussy, a montré une valeur, une intrépidité incroyable. Aucun désordre, aucune confusion. Le 20 octobre, le régiment se retira à l'entrée d'un bois et demeura sous les ar-

mes toute la journée. Il se remit en route à la nuit, après avoir vu les cosaques franchir la Duna en aval de la ville.

« Le 1er régiment suisse avait énormément souffert. Ceux qui restaient furent récompensés. Quatorze promotions d'officiers : deux chefs de bataillon, cinq capitaines et sept lieutenants. Une croix d'officier et douze de la Légion d'honneur ont été délivrées le 19 sur le champ de bataille. »
(A suivre.) *A. Roulier.*

Théâtre Lumen. — Continuant, malgré la saison avancée, la présentation de ses exclusivités, la Direction du Théâtre Lumen présente cette semaine le remarquable artiste allemand Emil Jannings, dans sa première œuvre tournée en Amérique *Quand la chair succombe*, merveilleux film artistique et dramatique. Dans « Quand la chair succombe » Jannings a trouvé le personnage où ses dons étonnants peuvent s'épanouir librement. La direction du Théâtre Lumen attire l'attention du public sur le fait que « Quand la chair succombe » ne sera présenté que 7 jours seulement, en matinée tous les jours à 3 h., et en soirée à 8 h. 30 ; dimanche 29, matinée ininterrompue dès 2 h. 30.

« *La Glu* » au Royal Biograph. — De toute l'œuvre si pittoresque et variée du grand écrivain que fut Jean Richepin, « *La Glu* » peut compter certainement comme l'un de ses romans les plus populaires, et en même temps les plus caractéristiques, par le grand souffle de passion qui l'anime. C'est cette œuvre splendide que nous présente cette semaine le Royal Biograph. Au même programme, Fred Thomson, l'intrépide cow-boy dans *Les Monts maudits*, film d'aventures dramatiques. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche 29, matinée ininterrompue dès 2 h. 30.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

**Achetez vos chemises
chez le spécialiste**

DODILLE
Rue Haldimand LAUSANNE

Aux Travailleurs

Place du Tunnel

Dépositaire exclusif des articles
LAFONT de Lyon

SEYDOUX

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

W. Margot & Cie

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

Steiger & Cie
Lausanne 20 Rue François

Trousseaux complets

Conditions spéciales.

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. POUILLON, agent général, LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.